Marie-Claire Blais : vers une nouvelle image de la femme québécoise

Alina-Daniela HAIDĂU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava
dani_elle_85@yahoo.com

Résumé : L'objet de cet article est d'analyser la condition de la femme dans la société québécoise, telle qu'elle apparaît illustrée dans l'œuvre de Marie-Claire Blais. Les personnages blaisiens sont des femmes remarquables par leur sincérité, leur complexité et l'âpre quête d'elles-mêmes qu'elles entreprennent constamment. L'adolescente, la jeune fille, la femme adulte (la mère, la grand-mère, l'épouse), la sœur aînée, l'amie sont des personnages dont l'identité est définie par leurs croyances, leurs choix et leurs décisions. Les transformations de l'image de la femme dans la société québécoise pendant le XX^{e} siècle concernent l'attitude de la femme vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis du monde, l'attitude du monde vis-à-vis de la femme, les relations sociales de la femme. Ces transformations sont révélées dans les romans blaisiens, car l'écrivaine propose différents types de femmes : la femme soumise aux structures patriarcales, l'artiste, la prostituée, la femme lesbienne.
Mots clés : *Marie-Claire Blais, Québec, identité, féminisme, femme, changements sociaux.*

Depuis l'époque de la colonisation française dans la vallée du Saint-Laurent, les femmes ont joué un rôle important dans l'histoire du Québec. La place qu'elles ont occupée dans la société a été profondément marquée – à travers les siècles – par la forte présence de l'Église catholique, par le développement du capitalisme marchand, puis industriel, mais aussi par le mouvement féministe. Le rôle de la femme dans la famille et dans la société québécoise a connu des changements à travers le temps et les différentes étapes de l'histoire du Québec. À part cela, les événements historiques, politiques, économiques et sociaux qui se sont déroulés au Québec ont influencé la vie des femmes, comme l'affirme l'historienne France Parent, dans son ouvrage *Au-delà des rôles, la place des femmes* :

> Les femmes de Québec ont marqué leur époque de diverses façons. Qu'elles aient été mères de famille, commerçantes, sages-femmes, agricultrices, infirmières, enseignantes ou domestiques, elles ont joué un rôle essentiel dans la vie de tous les jours, tantôt comme pionnières, fondatrices, gestionnaires, tantôt comme collaboratrices, associées, et parfois même comme prête-noms. La diversité de leurs actions et la multiplicité de leurs champs d'intervention ne fait plus aucun doute. Mais ce sont des événements exceptionnels, comme les guerres, les épidémies et les crises économiques, qui rendent les femmes plus visibles aux yeux de l'Histoire. [Parent, 2004 : 25]

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)

Le rôle de la femme dans la société québécoise a connu donc des changements à travers le temps et les différentes étapes de l'histoire du Québec. Les événements historiques, politiques, économiques et sociaux qui s'y sont déroulés au XXe siècle ont marqué la vie des femmes. Ainsi, au début ce siècle, l'activité de la plupart des femmes se limite à la sphère familiale – elles restent à la maison et s'occupent de toutes les tâches ménagères, tandis que les hommes se chargent des besoins de la famille. Les changements économiques d'après la première guerre mondiale marquent la vie des femmes. Grâce au progrès technique, les femmes ont accès au marché du travail et pendant cette période, une lente progression des femmes vers l'égalité se manifeste dans la société québécoise.

Les valeurs d'une grande partie de la population sont bouleversées et l'émancipation est l'idée dominante dès les années 60 du XXe siècle. D'ailleurs, la femme écrivain se fait entendre et sa voix éclate, attirant l'intérêt des lecteurs et des critiques sur un univers féminin. Les questions soulevées par la condition féminine intéressent de plus en plus, la plupart des œuvres écrites par des femmes reprenant « une dialectique entre un passé lourd, noir, sclérosant, mortifère et un avenir ouvert, fertile et libérateur pour les femmes. » [Boisclair, 1999 : 99]

Dans son œuvre, Marie-Claire Blais met en scène des femmes remarquables par leur sincérité, leur complexité et l'âpre quête d'elles-mêmes qu'elles entreprennent. L'adolescente, la jeune fille, la femme adulte (la mère, la grand-mère, l'épouse), la sœur aînée, l'amie sont des personnages dont l'identité est définie par leurs croyances, leurs choix et leurs décisions.

L'un des premiers romans de Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (1965), évoque la condition de la femme soumise aux structures patriarcales qui sont les conséquences de l'acerbe et rigoureux catholicisme québécois. Le personnage de la mère, qui n'a pas de nom, est presque absent. Résignée à son sort, elle est une femme passive, exploitée dans sa propre famille. Elle est fatiguée par le travail constant dans la ferme et par les nombreux accouchements et c'est de cette manière qu'elle sera toujours vue par Emmanuel, son dernier né, le principal observateur :

> Voici sa mère. Il la reconnaît. Elle ne vient pas vers lui encore. Il pourrait croire qu'elle l'a abandonné. Il reconnaît son visage triste, ses épaules courbées. Elle ne semble pas se souvenir de lui avoir donné naissance, ce matin. Elle a froid. Il voit ses mains qui se crispent autour du seau de lait. […] Sa mère est silencieuse. Elle sera toujours silencieuse. [Blais, 1991 : 12]

De plus, la mère ne peut pas établir de relations avec ses enfants. Cette indifférence maternelle est surprise lorsque la mère arrive fatiguée à la maison après une journée de lourd travail et prend dans ses bras son nouveau-né pour le nourrir :

> Sa mère, elle, ne dit rien, ne répond plus, calme, profonde, désertée, peut-être. Il est là, mais elle l'oublie. Il ne fait en elle aucun écho de joie ni de désir. Il glisse en elle, il repose sans espoir. [Blais, 1991 : 12]

À la différence de cette femme effacée, épuisée et absente, la grand-mère Antoinette est un des personnages les plus étonnants du roman. Dure, elle gronde sans cesse les enfants et exerce son autorité sur ceux qui l'entourent. Souveraine et méprisante, la grand-mère refuse toute aide à son gendre, car elle est très différente de sa fille, un modèle de soumission et de servilité :

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)

> Non, je ne ferai pas un geste pour servir cet homme, pensait-elle. Il croit que j'imiterai ma fille, mais je ne lui apporterai pas le bassin d'eau chaude, les vêtements propres. Non. Non, je ne bougerai pas de mon fauteuil. Il attend qu'une femme vienne le servir. Mais je ne me lèverai pas. [Blais, 1991 : 15-16]

En ce qui concerne la relation de grand-mère Antoinette avec son mari, deux aspects sont importants à préciser. D'abord, ce personnage féminin est le symbole de la tradition et du catholicisme québécois, d'une certaine pudeur spécifique à la femme de cette société. C'est la religion qui pousse la femme à avoir beaucoup d'enfants, donc à être une bonne mère, fidèle aux traditions. Ensuite, elle n'a jamais montré son corps à son homme qu'elle voit tout simplement comme le moyen d'accomplir la volonté de Dieu.

Quant à Héloïse, la sœur du nouveau-né Emmanuel, elle refuse de mener la même vie que les femmes de sa famille – sa grand-mère, sa mère ou ses grandes sœurs. Sa mère « se plaignait que la vie était dure, et les hommes cruel » [Blais, 1991 : 73], tandis que sa grand-mère a accompli son devoir conjugal seulement pour se conformer aux préceptes religieux. Pour cette jeune fille, le mariage n'est pas un choix: ses sœurs « n'avaient rien à espérer auprès de ces boutonneux jeunes gens qui [...] venaient timidement les demander en mariage, pieds nus dans leurs épaisses chaussures, encore vêtus de leur quotidienne salopette. » [Blais, 1991 : 134]

Cette jeune fille se distingue aussi de ses sœurs par ses pratiques religieuses constantes. Avant d'entrer au couvent, elle s'est appliquée à la prière et au jeûne. Mais au couvent, avec l'adolescence qui arrive, elle découvre des désirs sexuels qu'elle n'avait pas connus avant et les tourments que cette découverte lui provoque la conduisent à une piété excessive, en redoublant les prières et le jeûne. La Mère Supérieure découvre ses fantasmes sexuels, condamne ses actes et la jeune fille revient à la maison où elle reprend, pour un temps, ses anciennes habitudes.

Comme le constate Gabrielle Frémont, c'est dans les portraits de femmes que Marie-Claire Blais « sait le mieux faire ressortir les aspects les plus opposés et les plus contradictoires » [Frémont, 1981: 42]. Ainsi, glissant du couvent au bordel, Héloïse passe de l'amour divin, qui dévorait son âme, à l'amour humain qui dévore son corps.

Dans son deuxième roman, *Tête Blanche* (1960), Marie-Claire Blais surprend les changements qui marquent le statut social de la femme au début de la Révolution tranquille. Par le personnage de la mère d'Evans – dit « Tête Blanche » – l'écrivaine illustre la femme artiste de la fin des années 50 au Québec, une femme qui veut s'émanciper et qui cherche sa liberté en rejetant son rôle d'épouse et de mère. Comédienne au théâtre, elle vit peu à la maison et met son enfant en pension. En même temps, elle veut se séparer de son époux alcoolique et violent. Ce chemin de liberté choisi par les femmes de l'époque surtout dans le monde occidental, est analysé par Simone de Beauvoir dans son célèbre essai *Le deuxième sexe* :

> Une femme « arrivée » qui a dans les mains un vrai métier, dont le talent est reconnu – actrice, cantatrice, danseuse – échappe à sa condition d'hétaïre ; elle peut connaître une véritable indépendance ; mais la plupart demeurent toute leur vie en danger, il leur faut sans répit séduire à neuf le public et les hommes. [Beauvoir, 1949 : 450]

Cependant, il faut remarquer la fragilité de cette liberté. La mère d'Evans visite très rarement son garçon à la pension à cause de ses répétitions au théâtre. Même si le métier de comédienne est très épuisant, elle « oublie complètement cette immense fatigue » lorsqu'elle voit « le pâle sourire de ceux qui attendent […] une image rassurante de

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)

l'existence, une image qui les amuse aussi » [Blais, 1960 : 34]. Elle est applaudie, elle reçoit des fleurs, elle sort avec des amis. Ce sont les plaisirs que son métier d'artiste lui offre, mais, en même temps, elle doit travailler beaucoup pour préserver ce statut. Lorsqu'elle tombe malade et à cause de sa santé fragile, elle ne peut plus jouer, elle regrette « tant de choses chères » [Blais, 1960 : 68] qu'elle perd. De plus, elle se détache peu à peu de son ancienne vie de théâtre qui « n'est plus qu'un rêve » [Blais, 1960 : 71].

Contrairement à l'image de ces mères incapables de satisfaire les besoins affectifs de leurs enfants, dans le premier volet du cycle *Soifs* (1995), dont l'action se passe à une époque différente, Marie-Claire Blais fait le portrait d'une femme qui « s'accorde des moments de bonheur sensuel en compagnie de ses enfants » [Oprea, 2014 : 233]. Il s'agit de Mélanie, qui vient d'accoucher de son troisième fils, Vincent et, dans le volet suivant, *Dans la foudre et la lumière* (2002), elle aura aussi une fille, Mai.

Mélanie est une mère heureuse qui partage des moments de joie avec ses enfants: elle nage à côté d'Augustino et de Samuel, les conduit à l'école, les ramène à la maison, prépare leurs collations, surveille leurs jeux. Mais les responsabilités de mère n'empêchent pas Mélanie de continuer ses activités sociales. Ainsi, pendant qu'elle surveille Vincent, elle pense à la communication qu'elle lira à la réunion des femmes militantes. Pourtant, ses rapports avec ses enfants se modifient dès que Mélanie se lance dans la politique. Tiraillée entre ses responsabilités de mère et son poste de sénatrice, elle n'est pas toujours disponible et présente, devenant « une mère adorée si souvent absente de la maison » [Blais, 2002 : 30].

Dans la série *Soifs*, les rapports entre l'homme et la femme sont différents. Des progrès importants sont visibles en ce qui concerne l'égalité des chances dans la vie familiale et professionnelle. Le premier volet du cycle met en scène l'harmonie du couple Daniel et Mélanie. Ces deux époux partagent les responsabilités de la vie de famille et s'épaulent dans leurs activités professionnelles. Ainsi, père de la famille, Daniel se charge de ses enfants, mais, en même temps, il poursuit sa passion pour l'écriture. D'ailleurs, Daniel et Mélanie forment un couple admiré par les autres personnages. Caroline pense que « c'est un couple exquis » [Blais, 2002 : 211], Renata le considère « un couple lumineux » [Blais, 1997 : 229], alors que Jean-Mathieu croit que « Daniel et Mélanie sont tout à fait adorables » [Blais, 1997 : 235].

Cependant, leur relation évolue. La sensualité, « l'ivresse des sens, l'union des deux corps et deux âmes qui se confondent jusqu'à ce qu'ils deviennent identiques » [Oprea, 2014 : 242] caractérisent le début de leur relation. Après que Mélanie se lance dans la carrière politique, d'autres types de rapports s'imposent dans la vie de couple: la confiance, le respect, l'appui réciproque. Daniel et Mélanie restent « un homme, une femme, aussi unis qu'ils puissent l'être » [Blais, 2002 : 228]. Ils ont des préoccupations communes concernant l'éducation de leurs enfants et veulent maintenir un équilibre entre les valeurs qu'ils leur transmettent et la liberté de choisir. Ce qui est à remarquer dans ce roman blaisien c'est la distribution des rôles maternel et paternel au sein du couple. La réciprocité entre l'homme et la femme consolide la relation de couple.

La provocation est encore plus poussée dans le roman *Les Nuits de l'Underground*, car l'écrivaine y met en avant un type de femme qui ne correspond pas à la typologie sexuelle de l'époque : la femme lesbienne. Ce roman publié en 1978 est centré sur une communauté de femmes homosexuelles de Montréal, l'une des villes les plus émancipées d'Amérique.

Les personnages de ce roman – des lesbiennes en quête d'une âme-sœur ou tout simplement de détente – se rencontrent pendant la nuit, soit pour trouver de nouvelles partenaires, soit pour le plaisir d'être ensemble et d'affirmer leur différence. Dans « les chaudes ténèbres » [Blais, 1990 : 9] de cet endroit, elles peuvent parler en toute liberté,

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)

exprimer ouvertement leurs sentiments et même danser parce qu'une « femme rencontrée dans un bar n'est pas une femme rencontrée dans la rue, on la voit naviguant au milieu de plusieurs atmosphères, métamorphosée par celles qui l'entourent » [Blais, 1990 : 31]. C'est donc un espace qui donne aux femmes la possibilité de vivre leurs amours. Cette liberté qui caractérise l'Underground montréalais s'oppose à l'oppression ressentie dans les bars de Paris où « une femme qui sort seule la nuit ce n'est qu'une putain » [Blais, 1990 : 62]

Il est intéressant d'observer dans ce roman l'histoire d'une libération individuelle – celle de Geneviève – et l'histoire d'une libération collective – celle des femmes qui fréquentent le bar de l'Underground.

Dans le cas de Geneviève, il s'agit tout d'abord d'une libération du monde de Jean, son amant, qui reconnaît qu'il n'a pas réussi à faire d'elle « une vraie femme » et que sa patrie à elle « est un lieu où il n'y a que des femmes » [Blais, 1990 : 80]. Ensuite, c'est la libération de Geneviève qui « à trente ans croyait avoir dépassé l'âge de la déraison amoureuse et avait la certitude de ne plus jamais pouvoir aimer » [Blais, 1990 : 9] Si au début du roman cette femme est une inconnue dans le bar, qui n'ose parler à personne, elle s'éprend peu à peu du visage de Lali, « croyant découvrir dans ces traits aveugles les plus pures expressions, austères jusqu'à la morosité parfois, de la peinture flamande » [Blais, 1990 : 9]. Elle se rend compte que ce qui la fascine ce n'est pas la beauté de l'art, mais plutôt « une femme, ou, plus précisément, sa passion pour la femme » [Blais, 1990 : 28]. Après l'expérience vécue à Montréal, Geneviève acquiert beaucoup de confiance en elle-même et, de nouveau à Paris, elle rencontre dans un bar Françoise, une inconnue avec qui elle commence à parler « comme si elle l'eût connue depuis toujours » [Blais, 1990 : 220]. Âgée de cinquante ans, Françoise est l'ancienne femme d'un diplomate parisien et tient une galerie d'art à Paris. Réservée et réticente au début, elle accepte l'amour de Geneviève, amour qui entraîne l'acceptation de soi-même et d'un mode de vie dont elle s'est privée pour des contraintes sociales. Françoise représente la « génération du secret et du silence » [Blais, 1990 : 226], c'est-à-dire les femmes qui ont dû cacher leurs amours « sacrifiant la vérité pour les apparences » [Blais, 1990 : 226].

En ce qui concerne la communauté des femmes de l'Underground, c'est la libération du monde de l'homme, d'une image de la femme véhiculée par l'imaginaire masculin. La répression de la société patriarcale et l'opposition à l'amour homosexuel sont représentées par les agents de police. Par leurs enquêtes, ils veulent détruire, entraver la liberté des femmes qui se réunissent dans ce bar. Cependant, le regard ironique, lucide, en colère de toutes ces femmes unies « les dénudaient soudain de tous leurs masques virils et les montraient tels qu'ils étaient […] des hommes, peut-être, mais si vulgaires que […] la honte, l'avilissement qu'ils avaient voulu provoquer retournaient contre eux » [Blais, 1990 : 214-215].

L'union des femmes et leur solidarité qui transcendent toute différence sociale, culturelle et linguistique, rendent donc possible cette libération. Les femmes sortent de l'Underground quand « la lumière de juin avait chassé la nuit du long hiver » [Blais, 1990 : 295] et commencent à fréquenter un restaurant ouvert par deux d'entre elles, au deuxième étage d'une maison. Elles quittent l'espace clandestin et nocturne et se réunissent à la lumière du jour. Dans ce nouvel endroit, on joue la pièce de théâtre intitulée *La vie d'une lesbienne*, qui appartient à l'une de ces femmes, Léa. Cet amour devient ainsi le sujet d'une œuvre littéraire. Même si la société les juge et les condamne encore, les femmes de cette jeune génération ont l'espoir d'un changement, d'une évolution et la fin de certains interdits. Dans son monologue, Léa revendique l'amour homosexuel et perçoit l'avenir avec espoir :

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)

> Mes amies, combien je vous aime et comme je crains pour vous » Car vous serez encore longtemps humiliées et souvent, par ceux qui sont vos plus proches, trahies par une sœur, une mère, une amie, on viendra encore vous supplier de vivre dans l'ombre, même si pour vous le temps de l'Underground est fini ! [Blais, 1990 : 295]

Dans le roman *Les Nuits de l'Underground*, l'auteure évoque la lutte de la femme québécoise dans une société dominée par les hommes. Si au début du roman, les femmes se rencontrent et expriment leurs revendications dans l'espace isolé du bar, les dernières pages du roman évoquent la libération des femmes lesbiennes qui réclament leurs droits ouvertement dans la rue.

Nous pouvons donc constater que les personnages féminins présentés par Marie-Claire Blais dans ses romans illustrent les changements de l'identité de la femme dans la société québécoise pendant le XXe siècle. Par conséquent, dans le roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, l'écrivaine évoque la condition de la femme soumise aux structures patriarcales. Mais ce modèle traditionnel est abandonné et la structure de la famille cherche « à tâtons, un nouveau *modus vivendi* dont on n'a pas encore tous les repères » [Steiciuc, 2003 : 162]. Si grand-mère Antoinette est le symbole autoritaire de la tradition québécoise, sa fille, une femme silencieuse, passive, écrasée par la tâche d'élever une famille nombreuse, est résignée à son sort. Par contre, la mère d'Evans du roman *Tête Blanche* est une femme indifférente, incapable de communiquer avec son fils, qui rêve avant tout d'une carrière d'actrice. Quant à Héloïse, cette jeune fille vit le plus souvent dans un univers imaginaire, réussissant ainsi à échapper, pour le moment, à un destin misérable. Son comportement et ses choix apparaissent comme un simple élan vers une vie meilleure.

Si dans les romans publiés au début de sa carrière littéraire, Marie-Claire Blais présente une femme soumise, l'écrivaine s'écarte peu à peu de cette image traditionnelle de la représentation féminine pour en forger de nouvelles: la prostituée, la femme lesbienne. De cette manière, ses romans montrent une claire évolution dans la société québécoise et tentent de construire un univers où la tolérance, la solidarité, l'acceptation de l'autrui peuvent combattre la violence et la misère.

L'analyse des personnages féminins dans ces romans de Marie-Claire Blais nous permet d'affirmer que l'écrivaine surprend une claire évolution dans la société québécoise en ce qui concerne l'image de la femme. Par le biais de la représentation de la femme, Blais dénonce la société patriarcale qui pratique la violence et opprime les femmes et les enfants. Les personnages féminins blaisiens sont des femmes en quête de leur identité qui luttent pour s'affirmer; elles doivent proclamer leur différence, leur féminité, combattre les préjugés et militer pour leurs droits ignorés.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Blais, 1991 : Marie-Claire Blais, *La Belle Bête*, Les Éditions du Boréal, 1991 [1959].
Blais, 1960 : Marie-Claire Blais, *Tête Blanche*, Institut Littéraire du Québec, 1960.
Blais, 1991 : Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Les Éditions du Boréal, 1991, [1965].
Blais, 1990 : Marie-Claire Blais, *Les Nuits de l'Underground*, Les Éditions du Boréal, 1990, [1978].
Blais, 1997 : Marie-Claire Blais, *Soifs*, Les Éditions du Boréal, 1997, [1995].
Blais, 2002 : Marie-Claire Blais, *Dans la foudre et la lumière*, Les Éditions du Boréal, 2002.

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)

Sources critiques :

Beauvoir, 1949 : Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, tome II – *L'expérience vécue*, Éditions Gallimard, 1949.

Boisclair, 1999 : Isabelle Boisclair, « Roman national ou récit féminin ? La littérature des femmes pendant la Révolution tranquille », in *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 2, n° 1, 1999, pp. 97-115.

Frémont, 1981 : Gabrielle Frémont, « Marie-Claire Blais: au cœur de l'angoisse », in *Québec français*, n° 43, 1981, pp. 41-44.

Oprea, 2014 : Denisa-Adriana Oprea, *Nouveaux discours chez les romancières québécoises-Monique Proulx, Monique LaRue et Marie-Claire Blais*, Paris, L'Harmattan, Collection « Critiques littéraires », 2014.

Parent, 2004 : France Parent, « Au-delà des rôles, la place des femmes », in *Cap-aux Diamants*, hors série, 2004, pp. 25–29.

Steiciuc, 2003 : Elena-Brânduşa Steiciuc, *Pour introduire à la littérature québécoise*, Suceava, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare », 2003.

BDD-A30993 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-20 15:11:42 UTC)